clos. Du fait d'avoir choisi un cercle *fermé,* il en vient à confondre les « admis » — chiffre stable par excellence — avec celui des naissances! On pourrait tirer des conclusions assez semblables en se basant sur les biographies des membres de l'Académie, du Collège de France, etc. Et l'A. de conclure, très sérieusement, que « l'exactitude de sa recherche se trouve démontrée par la surprenante stabilité, pendant le siècle étudié, de l'âge au moment du décès » (87). En médecine, un encéphalogramme plat indique la mort du sujet, et on ne saisit pas très bien pourquoi, ici, cela devrait prouver le bien-fondé d'une approche prétendument historique d'une société. S'appuyer sur le fait que Hišām II se soit remis de la petite vérole en 363 pour postuler une épidémie générale et mortifère (52) semble aller un peu trop vite en besogne. C'était maladie chronique à l'époque, nous n'avons pas la moindre référence à une épidémie, et il ne faudrait pas oublier qu'une hirondelle (même califale) ne fait pas le printemps. De même, alors que ses propres statistiques ne reflètent rien, supposer (39) une grave sécheresse générale sur la foi d'une source aussi embrouillée et trompeuse que le seul *Rawḍ al-qirṭās* révèle une grave lacune méthodologique et implique de n'avoir même pas effleuré l'introduction que Huici (en 1964) consacra à cet ouvrage. L'A. s'étonne (37) que les « crises démographiques de nos personnages précèdent d'un an celles du total de la population andalouse ». Mais cela semble tenir à la diversité des sources. Les répertoires biographiques signalent les décès au fur et à mesure qu'ils se produisent, tandis que les chroniques attendent la fin de l'année pour faire le bilan, ce qui provoque un certain décalage. J'avoue n'avoir pas très bien saisi ce que signifie « traiter les individus [de cette enquête] comme s'ils n'étaient pas musulmans » (14). Et mes carences bibliographiques m'empêchent encore d'utiliser cette merveilleuse histoire des taifas qui « remplace, pour cette période, l'étude largement dépassée de R. Dozy » (16).

L'A. semble tirer en conclusion de ses recherches que l'âge moyen de décès des intellectuels andalous était de 73 ans (sans préciser si lunaires ou solaires), que la médiane allait de 75 à 84 ans (41, 43) et que la *fitna* avait simplement altéré les pôles d'attraction migratoires sans affecter la mobilité.

L'ordinateur est certes un merveilleux instrument de travail, mais il ne dispense pas encore de réfléchir avant de l'utiliser. Sinon, on aboutit à des truismes ... Et c'est en un de belle taille que de calculer la longévité sociale en en comptabilisant que l'âge de décès des retraités ...

Pedro CHALMETA
(Universidad Complutense, Madrid)

Robert BRUNSCHVIG, *Etudes sur l'Islam classique et l'Afrique du Nord.* London, Variorum Reprints, 1986. 23 × 15 cm., 324 p.

L'une des acquisitions fondamentales de l'histoire de l'Islam, en ce XXe siècle, est assurément l'intégration de plus en plus éclairante de la documentation théologico-juridique arabo-musulmane du Moyen Age. Comme toute action en profondeur, cette intégration devait reposer au départ, et pour longtemps, sur l'effort et la perspicacité de quelques-uns. Et si l'on doit aujourd'hui à un I. Goldziher, à un J. Schacht, à un J. Sauvaget, à un H. Laoust ou à un

BCAI 5 (1988) R. Brunschvig: Études sur l'Islam classique et l'Afrique du Nord, recensé par M. Kably
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cl. Cahen entre autres de mieux saisir toute l'importance de cette documentation ardue pour une meilleure appréhension de l'Islam oriental perçu comme système global à variantes assez diverses, l'on ne peut que constater que l'Occident musulman, à cet égard, doit presque tout, jusqu'à ces dernières décennies, à l'auteur de *la Berbérie orientale sous les Ḥafṣides.*

Comme à l'appui de ce constat succinct, le dernier recueil d'articles réunis et présentés par A.M. Turki vient nous soumettre dix-sept études qu'on qualifierait volontiers, contrairement à l'usage, d'islamologico-historiques et qui sont dues, en effet, à la plume du Professeur R. Brunschvig. Etalées sur une période de plus d'un demi-siècle, ces études ont été rédigées pour une bonne part entre 1931 et 1947. Et bien qu'il soit difficile de les cloisonner hermétiquement selon le genre, on peut dire qu'elles procèdent séparément de disciplines particulières (droit, droit comparé, théologie musulmane ou comparée, *ḥadīṯ*) pour aboutir, selon des voies parfois divergentes, à une même préoccupation prégnante, celle, on s'en doute, de l'historien.

Au niveau de la présentation de l'ouvrage, deux orientations distinctes paraissent sous-tendre la ventilation implicite des travaux retenus : celle qui se rapporte, d'une part, à l'Islam classique appréhendé comme système spéculatif mais aussi comme réalité vivante et concrète; celle, d'autre part, qui a trait à l'histoire politico-religieuse, aux institutions de culture et à la civilisation matérielle d'Afrique du Nord. D'où le titre, bien entendu. D'où aussi, semble-t-il, le classement. Ajoutons, à ce propos, que chaque article est affecté d'un numéro en chiffres romains, selon l'ordre de parution dans le recueil et que pour faciliter l'usage de chaque étude, l'on en a maintenu, à bon droit, la pagination originale.

En fait, la démarcation qu'implique cette présentation nécessaire entre islamologie et histoire ne serait pas à adopter au pied de la lettre. Puisque les articles à dominante islamologique se préoccupent constamment de l'humain et que les autres trouvent leurs sources, au même titre que l'islamologie conventionnelle, dans le Coran, le *ḥadīṯ,* les traités de théologie et le *fiqh* dit orthodoxe, notamment celui du mālikisme maghrébin.

S'agissant du souci de l'humain, on peut dire qu'il paraît régir jusqu'aux développements relatifs au *qiyās* (VIII, IX), à l'herméneutique normative (VI), à « la possession dans l'histoire du droit musulman » (IV), à « l'histoire du contrat de khammessat en Afrique du Nord » (V). Imperceptible dans certains cas, on note qu'il s'extériorise le plus souvent, à propos des thèmes islamologiques les plus divers. A l'occasion, par exemple, d'« un problème des plus délicats pour bien des consciences humaines » (I, 31), celui de « la fallacieuse prospérité » du mécréant « sur cette terre ». A l'occasion aussi de tels procédés ou démarches comparables dans le Judaïsme et dans l'Islam (X; VI, 233). A l'occasion également d'un brillant exposé relatif à la relation entre « capitalisme et Islam traditionnel », où l'auteur est amené à opter pour une recherche orientée vers l'analyse de l'« attitude mentale ... plutôt que vers telle ou telle institution ou réglementation » (II, 7). A propos enfin du problème complexe du « propriétaire et locataire d'immeuble en droit musulman médiéval ... » où il est question pourtant, au départ, d'une simple anecdote ǧāḥiẓienne. A l'arrivée, l'éminent érudit, au bout d'une enquête patiente et fouillée dans le détail, n'hésite pas à récapituler en avançant que « l'amusante caricature littéraire et les sèches dissertations juridiques se recoupent. Les mentalités, les modes de voir et de raisonner s'y exercent sous des angles nettement distincts, sur le même tissu économique et social des relations humaines » (III, 38).

BCAI 5 (1988) R. Brunschvig: Études sur l'Islam classique et l'Afrique du Nord, recensé par M. Kably
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Inversement, mis à part un seul écrit consacré à l'étude d'« une lettre du calife ḥafṣide ʿUṯmān au duc de Milan » (XVI), tous les articles historiques font référence, à des degrés divers, à la documentation destinée habituellement aux questions de rite et de doctrine. C'est ainsi, par exemple, qu'il est fait appel à « un genre de documents auquel les historiens n'ont guère l'habitude de recourir ..., les textes de nature juridique, commentaires de *ḥadīṯs*, traités de *fiqh*, recueils de *fatwās* » (XIV, 89) pour corriger un renseignement fourni par Ibn Faḍlallāh al-ʿUmarī sur le *mudd* kairouanais du XIVe siècle. C'est ainsi aussi que l'on se penche aussi scrupuleusement sur « un travail inédit sur les poids et mesures dû à un juriste tunisois au commencement du XVIe siècle » (XV, 74) pour attester l'intervention, entre le début du XVe siècle et celui du XVIIe, d'une réforme dans ce domaine, laquelle réforme est du reste pressentie dans l'étude précédente sur « les mesures de capacité de la Tunisie médiévale » (XIV). Dans le même espace ifrīqiyen, les « quelques remarques historiques sur les médersas de Tunisie » (XIII) renvoient quant à elles aux ouvrages de biographies susceptibles d'aider à préciser la nature de l'enseignement dispensé dans ces « collèges ». Et bien que cette étude si remarquée en son temps puisse de nos jours prêter à discussion, notamment au sujet du contexte maghrébo-oriental de l'initiative des Ḥafṣides, il est incontestable qu'il s'agit là, à maints égards, d'une contribution scientifique fondamentale.

Aussi fondamentale, sinon plus, nous paraît être cette enquête magistrale sur « Ibn ʿAbdalḥakam et la conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes » (XI). Associant l'érudition au goût de la nuance, cette étude qu'on ne peut présenter en quelques lignes est un modèle, en un mot, de critique de textes historiques. Le but qu'elle assigne — et qu'elle atteint — est de dépister les subterfuges des récits les plus anciens sur la conquête du Maghreb, « avec quelque débordement sur l'Espagne » (XI, 152). Et pour « découvrir la signification exacte » de ces récits, elle s'adresse « aux collections anciennes du *ḥadīṯ* et à quelques ouvrages classiques de *fiqh* » (XI, 111), ce qui amène à constater que « les Traditions recueillies dans des ouvrages du IXe siècle sur des événements du VIIe siècle ou du commencement du VIIIe servent à illustrer des thèses ou à soutenir des points de vue » optionnels (XI, 210), dans le but non avoué de renforcer des solutions juridiques d'école, « d'ordre traditionnel » (XI, 124). Ajoutons qu'à cette recherche qui constitue à jamais un apport tout à fait incontournable pour l'historien du Maghreb et de l'Andalousie musulmane à ses débuts, on peut adjoindre, à titre illustratif, un article qui lui fait d'ailleurs suite et se ramène, en fin de compte, à la confrontation d'une tradition admise avec « un texte [juridique] arabe du IXe siècle intéressant le Fezzan » (XII). Partant de ce texte extrait de la *Mudawwana* de Saḥnūn et l'éclairant à l'aide de sources de l'Antiquité classique occidentale, le Professeur R. Brunschvig réussit à retracer la courbe de l'évolution ethnique des habitants anciens du Fezzan (XII, 21-24); après quoi, notant en particulier le temps utilisé dans le même texte par le fondateur du mālikisme, il parvient à reconsidérer judicieusement la date supposée de la première conquête de la région (XII, 24-25).

Au total par conséquent, il s'agit là d'un ensemble de travaux de premier plan. En en facilitant l'accès aux jeunes islamisants et historiens, A.M. Turki, toujours fidèle à l'enseignement du maître, aura contribué grandement à en faire bénéficier le public savant intéressé. On aurait souhaité néanmoins qu'il y eût eu agencement au niveau des renvois internes de l'ouvrage, à propos de notes rédigées séparément à l'origine, cela va de soi, mais qui se trouvent parfois

BCAI 5 (1988) R. Brunschvig: Études sur l'Islam classique et l'Afrique du Nord, recensé par M. Kably
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

référer à telle étude numérotée dans le recueil. Bien équilibré, le contenu du livre en eût été sans nul doute encore plus harmonieux.

Mohamed KABLY
(Université Mohamed V, Rabat)

John Derek LATHAM, *From Muslim Spain to Barbary : Studies in the History and Culture of the Muslim West.* London, Variorum Reprints, 1986. 15 × 23 cm., pagination non continue (348 p.).

La série des *Variorum Reprints* propose une réédition de dix-neuf articles du professeur de Manchester, qui peuvent se regrouper autour de quelques thèmes principaux : l'histoire médiévale de Ceuta et l'influence andalouse au Maghreb en premier lieu, et d'autre part un ensemble de travaux plus dispersés, dont plusieurs concernent des points d'histoire économique vus à travers les traités de *ḥisba,* ainsi que quelques problèmes de philologie et de littérature.

D'un intérêt particulier est, pour l'historien de l'Occident musulman, le rassemblement dans un même ouvrage des articles « classiques » de J.D. Latham sur l'histoire de Ceuta au Bas Moyen Age, qui occupent au total quelque 60 pages au début du recueil. Comme le fait remarquer justement l'auteur, la ville qui fut l'un des grands centres commerciaux du monde méditerranéen, constituant un Etat quasi indépendant sous la dynastie des Banū'l-ʿAzafī (1250-1328), méritait mieux que le demi-oubli dans lequel est tombée son histoire. Dans l'attente d'une monographie plus exhaustive sur tous les aspects de la vie de Ceuta aux XIIIe-XVe siècles [1], on trouvera dans les articles de Latham, toujours précis et solidement documentés, deux textes sur les ʿAzafides (« The rise of the ʿAzafids » et « The later ʿAzafids ») et une étude sur la situation stratégique et la défense de la ville à la fin du Moyen Age (où l'on relèvera en particulier les informations remarquablement détaillées sur l'importance de l'archerie).

Les travaux qui suivent portent sur les apports andalous au peuplement et à la civilisation du Maghreb : la reconstruction et l'expansion de Tetouan de la fin du XVe au XVIIe siècle du fait de la venue d'immigrants grenadins, un examen d'ensemble de l'implantation et du rôle des Andalous en Tunisie, et un article consacré plus spécialement à l'influence andalouse dans divers aspects de la vie urbaine du Maghreb.

Plusieurs des 13 articles restants concernent plutôt la vie économique et sociale de l'Occident musulman vue à travers certaines précisions apportées par les manuels de *ḥisba* d'Ibn ʿAbd al-Ra'ūf (législation concernant le mariage), al-Saqaṭī (précisions sur les balances, la meunerie et la boulangerie) et Ǧarsīfī. Les autres portent sur quelques problèmes philologiques et littéraires : le *Tā' marbūṭa* dans les toponymes hispano-arabes; et surtout trois importantes études

[1] On signalera à cette occasion la récente thèse de Mohamed Cherif, *Contribution à l'histoire de Ceuta aux époques almohade et mérinide,* soutenue à Toulouse en octobre 1987 sous la direction d'Alain Ducellier, qui fournit une telle vision d'ensemble et, avec quelques aménagements mineurs, mériterait certainement une édition.

BCAI 5 (1988) R. Brunschvig: Études sur l'Islam classique et l'Afrique du Nord, recensé par M. Kably
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net